

I/ POURQUOI LA PASSION AMOUREUSE EST-ELLE UN THÈME RÉCURRENT DANS LA LITTÉRATURE DEPUIS L'ANTIQUITÉ ?

Fiches vocabulaire : Amour / Désir / Venus / Furor / Pudeur

Fiches techniques : le registre comique

A/ Son universalité permet un traitement diachronique

Elle autorise en effet toutes les reprises, réécritures, modernisations, parodies au fil des siècles.

1/ Mythe sociologique : *Phèdre* = différents degrés de sexualité / de transgression de la norme

2/ Mythes littéraires autour de quelques grandes figures d'amoureuses passionnées

- Phèdre : amour transgressif permis par l'absence du mari / condamné par son retour
- Didon : topo universel de la jalousie et de l'amour transformé en haine

3/ Clichés constamment repris : les feux de l'amour, les flèches de Cupidon

4/ Appropriations selon les sensibilités des auteurs et les évolutions historiques, idéologiques, religieuses, culturelles : milliers de réécritures possibles, dans des genres différents, en modifiant un ou plusieurs des paramètres essentiels.

5/ Modernisations (par ex. au cinéma) : changement de genre artistique, de lieux, de milieux sociaux, de psychologie des personnages, de péripéties, mais perte de transcendance dangereuse pour la portée tragique.

6/ Parodies = réécritures burlesques d'œuvres sérieuses très connues : on peut jouer sur les décalages d'attitudes, de caractérisation des personnages / de registres de langue / de cultures / de jeu d'acteurs

B/ Elle permet d'aborder le thème de la liberté individuelle et du déterminisme tragique

Fiches techniques

- le registre tragique
- le schéma narratif

1/ Sur le plan mythologique : généalogie et transcendance divine (présentée selon les cas comme une réalité ou au contraire un prétexte commode, contesté au Ve s. av.JC par les sophistes)

2/ Sur le plan philosophique : maîtrise stoïcienne de ses passions, défense d'un ordre moral / *furor* assumé.

3/ Sur le plan religieux (chrétien / janséniste) : pb de l'absence de grâce, toute-puissance de Dieu.

4/ Sur le plan politique : prépondérance des désirs individuels / de l'ordre collectif

5/ Sur le plan psychanalytique : distinction entre le ça, le moi et le surmoi.

C/ Elle permet de poser le pb du crime et du châtiment

1/ Une transgression assumée jusqu'au *nefas* (*Phèdre* de Sénèque = modèle de ce que le stoïcisme a en horreur) ou au contraire sens aigu du péché et de la transgression rachetée par une mort qui rétablit l'ordre jusque là perturbé (*Phèdre* de Racine).

2/ Des mises en scène classiques ou baroques de ces dénouements qui soulignent de manière visuelle, en mettant l'accent sur l'horreur ou au contraire la pacification, le sens que l'on peut finalement donner à l'œuvre.

D/ La complexité / plasticité de la passion permet d'infinites variations esthétiques

Fiches techniques

- le schéma actantiel
- les différents registres

1/ Des scènes de grande intensité : maladie d'amour, aveu, jalousie, imprécations, suicides.

2/ Registres dramatique, pathétique, lyrique, épique, tragique = toutes les couleurs possibles.

II/ COMMENT LES FORMES COURTES (OU LÉGÈRES) PERMETTENT-ELLES DE DIVERSIFIER L'EXPRESSION DE L'AMOUR ?

A/ L'amour conjugal / l'institution sociale du mariage

Fiches de vocabulaire : Amour / Pudeur

NB : il n'est pas, en principe, question ici d'érotisme (*amor/Venus*) et à plus forte raison de passion.

1/ La forme courte de l'épitaphe (inscription funéraire)

- elle est imposée par le support en pierre et le peu de place laissé au texte.
- elle célèbre la mémoire du défunt / de la défunte. Registre épédictique de l'éloge.
- elle peut détailler les différentes vertus attendues de la *matrona*.

2/ La forme courte de la lettre

- elle dépend de la longueur du message à envoyer. S'il n'y a qu'une information à donner, elle peut être assez courte.
- dans le cas de la lettre de Pline, elle équivaut à l'épitaphe, mais en plus développé : éloge de la défunte, mise en valeur de ses qualités = de ce qui la rendait rare et la faisait aimer (*caritas / dilectio = agapê et philia*)

3/ La forme courte de l'épigramme / de l'épisode autonome dans une satire plus développée

- sa brièveté est indispensable à l'effet de chute ironique / satirique : registre du blâme.
- ce genre satirique épingle précisément le manque d'amour que l'on peut constater dans certains mariages de pur intérêt, ou au contraire contractés sans un minimum de lucidité sur les risques encourus.

B/ L'amour libre, en dehors de l'institution du mariage

Fiches de vocabulaire : Amour / Désir / Venus / Pudeur

NB : il n'est pas, en principe, question ici de passion (folie, *furor*), mais de jeux amoureux consentis

1/ La forme **longue** du poème didactique parodique (compensée par sa **légèreté**) : *l'Art d'Aimer*

- elle fonctionne sur le mode de la parodie : expression prescriptive, voire injonctive, péremptoire, argumentation fondée sur le *topos* lyrique de la fuite du temps, invitation hédoniste à profiter du temps qui passe... en s'adonnant aux jeux amoureux.
- malgré les précautions oratoires du poète (il affirme ne pas s'adresser aux matrones = femmes mariées), une morale à la limite de la provocation dans un contexte idéologique d'ordre moral augustinien.

2/ Les formes courtes des poèmes élégiaques érotiques (Ovide, *Carmina Burana*, Ronsard, Corneille)

- des formes poétiques souvent imposées : distique élégiaque, sonnet, stances, imposant aux poètes de trouver des voies de liberté au sein même des contraintes (esthétique classique)
- des thèmes rebattus : *carp[it]e florem*
- mais une célébration qui peut être euphorique et virtuose des plaisirs amoureux : lyrisme, musicalité, rythme (Ovide adapté par Giorgio Gaber)
- recherche d'une certaine originalité dans ces parcours imposés : éloge de la poésie capable de vaincre le temps, ou décalages burlesques permis par les parodies (T. Bernard, R. Queneau)

3/ Une ambiguïté essentielle dans certains de ces textes élégiaques (étymologiquement ἐλεγία / *elegeía*, signifiait « chant de mort ») : cf Tibulle

- des postures en apparence très individualistes voire anticonformistes et provocatrices, mais « ego » n'est pas le poète : pas de dimension autobiographique à rechercher, le lyrisme ne naît pas nécessairement d'une expérience personnelle.
- une association ambivalente entre plaisirs de l'amour et images guerrières : la conquête n'est pas toujours suivie de victoire, et la soumission apparente peut venir d'un échec.
- une certaine mélancolie perceptible entre les vers, des thématiques funèbres suggérant que l'amour n'a pas permis d'atteindre un âge d'or idyllique.